

CATEGORIE COLLEGES 6^e-5^e

1^{er} Prix

Bérénice Digeon, Léane Duco
Collège François Truffaut, Rive-de-Gier

Thierry

Je suis différent parce que je suis laid. C'est pas moi qui le dit, hein ! Tout le monde le sait ! Et quand je dis tout le monde, c'est bien de TOUTE la ferme dont je parle. Du coq au fermier.

Mais en même temps, on va pas se mentir ! Vous avez vu ma tête ? Avec cette idiote cravate rouge qui me pend au cou ! Et quelle dégaine, elle est pas franchement comme celle de Brad-Pig, le plus stylé de la ferme... Comme j'aimerais lui ressembler ! Au moins avoir cette queue en tire-bouchon qui fait craquer les poules ! Moi, au poulailler, personne ne vient me parler ni me complimenter. Mais cette fois, c'en est trop ! Aujourd'hui était le jour où ma vie allait changer. Mais c'était moi, Thierry, qui l'avait décidé. Tout d'abord je voulais me voir, mais me voir moi-même. Pas comme les autres me le décrivaient. Pour cela il fallait déjà s'échapper, s'échapper par la porte d'entrée. Plus j'y pensais, plus je me demandais pourquoi je n'avais pas agi plus tôt. Peut-être qu'une partie de moi-même me retenait dans cet endroit où j'avais grandi et appris à supporter le regard des autres.

Une fois libéré et la mélancolie passée, je ressentais un courage (sensation nouvelle pour moi) envahir mes fines pattes crochues et (comme se moquaient régulièrement les poussins) plus velues que celles d'Archibald, l'alpaga. En parlant de celui-ci, il me fixait avec une intensité digne de ses grands yeux globuleux et me lançait : « Que fais-tu là vulgaire dinde ! Ta place est dans le four, crois-moi. J'en ai vu passer des moches, mais jamais pire que toi, parole d'Archibald, l'alpaga... »

Après ces paroles blessantes, je voulus courir, m'enfuir, mais mes pattes en décidèrent autrement et après une chute digne d'un acrobate unijambiste je me redressais fièrement.

La tête haute, je poursuivis mon chemin malgré les regards pesants posés sur les plumes de mon minuscule arrière-train. Minute après minute, mon cœur battait la chamade. Qu'était ce goût qui envahissait mon bec ? C'était le goût de la liberté. Je continuais à emprunter le chemin que les roues du tracteur avaient marqué. Après, un bruit strident m'envahit les oreilles, je fis volte-face et aperçus une mésange. Une simple mésange, pauvre de moi, je sursautais pour... une MÉSANGE !

Non, mais sérieusement, je perdais des plumes pour un oisillon qui ne ferait même pas de mal à une mouche. Maintenant que j'y réfléchis peut-être, mais là n'était pas la question. Il fallait que je continue mon périple et, à cette pensée, j'accélérais le pas. Minute après minute, je commençais à me fatiguer, malheureusement mes petites pattes n'étaient pas adaptées à ce genre d'expédition, je trébuchais de plus en plus, jusqu'au moment où celles-ci heurtèrent une petite créature. C'était un petit rat ou bien un muscardin. Il s'écria : « STUPIDE POULET, TU VIENS DE ME ARCHER DESSUS ! Tu as des yeux immenses et tu ne peux même pas voir où tu mets tes grandes pattes. » Cette fois c'était la remarque de trop, je me mis en direction de la grande route. Une fois arrivé devant elle, je vis une voiture rouge fluo écaillée et rayée arriver dans ma direction. Derrière moi, une petite fille trotтинait. Je m'élançai sur la

route et une fois la voiture arrivée je sautai sur le capot et atterris sur le pare-brise. Je m'apprêtais à ressentir un choc mais au lieu de ça le conducteur freina et je me retrouvais au dessus du vide, entre la voiture et la petite fille qui avait voulu traverser. La petite fille me rattrapa. Le conducteur de la voiture se précipita vers la petite fille et lui dit, paniqué : « ça va, jeune fille, je suis désolé ! » Il jeta un coup d'œil vers moi et m'adressa avec douceur : « Merci petit dindon, sans toi je n'ose même pas imaginer ce qui se serait produit. »

« Mesdames, messieurs, le dindon sauveur ! » C'était un grand moment pour moi, une première. On m'avait complimenté. Vous vous rendez compte, sans moi la jeune fille serait... enfin voilà quoi ! Ou si elle n'avait pas traversé je serais...

Le conducteur appela quelqu'un avec son téléphone et quelques minutes plus tard je me retrouvais dans une ferme. Retour à la case départ me dis-je, jusqu'au moment où un fermier arriva et me cajola.

Alors je pris conscience que tout le monde pouvait être aimé à l'aide d'un peu de chance et de beaucoup de courage.